

[Text]

are because of the needs, historically, to try to serve the requirements in particular regions of the country from an optimally selected spot, subject to keeping the cost down by keeping down the number of individual locations. It is only natural in those circumstances that the regional offices, again speaking historically, would have been located in major population centers, which is in fact where our regional offices are now located.

If you look at the same question from today's vantage point, looking forward, where there are technological opportunities available to us now via telecommunications and computer utilization, I think we have potential for spreading the locations of our regional operations, a potential which was not there a couple of decades ago.

Le coprésident (M. Corbin): Merci, monsieur Wilk. Monsieur Joyal, vous aurez le dernier mot ce matin.

M. Joyal: Merci, monsieur le président.

Monsieur Wilk, je dois vous dire d'abord que votre présentation, bien qu'elle demeure insatisfaisante, sous certains aspects, n'en dénote pas moins de façon générale que vous comprenez l'importance des objectifs que nous poursuivons. Il y a certainement, dans votre présentation de ce matin, des points qui sont favorables à la réalisation d'un plan de travail qui nous permette de croire que vous saisissez l'importance des objectifs de la Loi. Cependant, il n'en demeure pas moins que vous rencontrez des difficultés majeures et que vous avez à renverser jusqu'à un certain point, une tradition d'unilinguisme aussi bien comme langue de travail que comme langue d'administration, surtout lorsque vous faites remarquer ce matin que sur les 1,200 ou environ surveillants, près de 400 sont unilingues... Ce qui veut dire le tiers. C'est énorme, puisque je crois comprendre que ces 1,200 surveillants qui devraient normalement être bilingues, ce sont des personnes qui, d'une façon quotidienne, sont en contact avec des recenseurs ou avec du personnel qui a le droit, en vertu de la Loi sur les langues officielles, et en vertu de la résolution du Parlement du Canada de juin 1973, de travailler en utilisant l'une ou l'autre des langues officielles de leur choix.

Vous portez le poids d'une tradition que vous, à mon sens, percevez assez bien, mais je me demande si devant ce problème majeur qui est celui, comme je le disais plus tôt d'un poids énorme à renverser, vous avez pris toutes les mesures nécessaires. Je sais qu'il y a un problème humain important. Je crois comprendre que vous avez constaté que le roulement du personnel n'est pas rapide et que ceci vous place dans une contrainte particulière. Mais ne croyez-vous pas que vous devriez faire un usage beaucoup plus important de la dotation impérative et, comme vous l'avez fait pour certaines catégories de postes, exiger que le candidat au départ maîtrise les deux langues officielles? Autrement, je crois deviner que les efforts que vous déployez vous causeront de la frustration et causeront également de la frustration aux employés et au public. Il me semble important que si nous devons changer, jusqu'à un certain point, le cours de l'histoire face à une trame comme la vôtre, il nous faudra à un moment donné opérer ce revirement qui va certainement représenter un virage important. Ne croyez-vous pas que, face à cette situation, vous devez prendre

[Translation]

que Canada se trouvent à leur emplacement actuel à cause de besoins qui existaient auparavant. Ils visaient à répondre aux besoins de certaines régions du pays depuis le meilleur emplacement possible, tout en restreignant les frais, en tenant le nombre d'emplacements individuels au minimum. Il est tout à fait naturel, donc, que les bureaux régionaux aient été installés dans des centres ayant une population importante, comme ceux qui abritent nos bureaux régionaux à l'heure actuelle.

Aujourd'hui, il faut envisager des endroits où les techniques des télécommunications et de l'informatique sont disponibles. Ainsi, il nous sera possible, à mon avis, de répandre nos activités régionales, ce qui n'aurait pas été possible il y a quelques dizaines d'années.

The Joint Chairman (Mr. Corbin): Thank you, Mr. Wilk. Mr. Joyal, you will get the last word this morning.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Wilk, first of all, although unsatisfactory from certain points of view, your presentation nonetheless demonstrates that you understand the importance of the objectives we are striving to obtain. In your presentation this morning, there are certainly elements conducive to seeing your work plan through, which leads us to believe that you have grasped the importance of the act's objective. However, you are still faced with major difficulties which you must reverse, to a certain degree, like the tradition of unilingualism which prevails in the workplace as well as in administration of your department. Notably, you remarked this morning that of approximately 1,200 supervisors, almost 400 are unilingual. That is one third, an enormous proportion. I understand that the 1,200 supervisors who should normally be bilingual are people in daily contact with census takers or members of the staff who have the right, under the Official Languages Act and the resolution of the Parliament of Canada adopted in June 1973, to work in the official language of their choice.

You are bearing the burden of a tradition of which you are well aware, I think. However, I wonder whether you have taken all the necessary measures to reverse this incredible tendency which I pointed out earlier. I know that there is a human problem of some consequence here. I understood you to have said that the turnover is not very high and that this places you under special constraints. However, do you not feel that you should make much more frequent use of imperative staffing and, as you have done for certain position categories, demand that the candidate know both official languages? In other words, I feel that your efforts are frustrating you as well as your employees and the public you serve. It appears important to me that if we are going to change the course of history in a framework like yours, at some point, that reversal will have to be instigated, although it will most certainly represent an important turning point. Given the situation, do you not feel you should take even more drastic measures than those you have used to date, or that your predecessors did not use, to a certain extent?